

Sommaire

Actualité en fermes
sentinelles volailles
Page 1

Les coqs de combat
Page 1

Apiculture au
RESIR Page 1

Pathologies en
élevages fermiers:
La maladie de
Marek Page 2

Les maladies
respiratoires
chroniques Page 3

L'ACTUALITE DU RESEAU SENTINELLE

Dans les fermes sentinelles volailles, quelques foyers de Gumboro sauvage ont été détectés dans des élevages de l'Est grâce à l'alerte équarrissage. Malgré la vaccination classique, les animaux ont néanmoins été infectés par la souche sauvage de ce virus. Les volailles affaiblies ou élevées dans des conditions extrêmes, sont beaucoup plus sensibles aux maladies qui circulent dans les élevages voisins. Il est donc primordial de redoubler de vigilance et de respecter des règles strictes d'hygiène.

Les fortes chaleurs des mois de novembre, décembre 2003 et janvier 2004 ont provoqué une nette augmentation de la mortalité chez les volailles, surtout pour les animaux élevés industriellement auxquelles viennent s'ajouter des mortalités faisant suite à une ventilation défectueuse.

Une suspicion de la maladie de Marek a été confirmée dans un élevage sentinelle. Le problème a été enrayé grâce à une bonne surveillance de l'éleveur et avec l'aide des techniciens du RESIR dès les premières mortalités.



LES COQS DE COMBAT

La mise sous quarantaine

Après un combat ou lors de l'acquisition d'un nouvel animal, la mise sous quarantaine est primordiale afin de limiter les risques d'apparition de nouvelles maladies dans l'élevage. En effet, lors du combat, le coq se trouve en contact avec d'autres volailles qui proviennent d'élevages différents, de statut sanitaire divers et inconnu par les éleveurs au préalable. Après un combat, le coq affaibli est beaucoup plus sensible aux germes de l'élevage mais aussi ceux qu'il ramène dans le poulailler, qui pourraient causer sa mort par surinfection de ses blessures. C'est pourquoi, avant l'installation de l'animal, il est nécessaire de nettoyer et de désinfecter son casier, de le tenir à l'écart des autres animaux et de surveiller son état de santé pendant environ 3 semaines, délai de cicatrisation des plaies.

SURVEILLANCE EN APICULTURE

Depuis décembre 2003 une technicienne apicole, Dominique GRONDIN est venue renforcer l'équipe du RESIR. Outre sa mission de surveillance des maladies du rucher réunionnais, son rôle est de recenser les apiculteurs afin de géo-référencer leurs ruchers et bien entendu de conseiller ces éleveurs. Pour tout renseignement, veuillez contacter le G D S.

GDS/RESIR n°69/96 – RN3 – PK 19 – 97 418 La Plaine des Cafres – tel : 02.62.27.54.07 – fax : 02.62.27.55.47
POIRIER, S. - vétérinaire/responsable du RESIR, PACARY, C. - adjointe, HOAREAU, L. - responsable enquêteur
DAMBREVILLE, V.- enquêteur, ETHEVE, S. - enquêteur, COOPAMAH CHRYSOT, M. – secrétaire.
(sources photos : RESIR) -resir974@wanadoo.fr

PATHOLOGIES rencontrées en élevage fermier

LA MALADIE DE MAREK

Une maladie dont on parle depuis longtemps...

La Marek a souvent été mise en cause en cas de mortalité de volailles par les petits éleveurs fermiers et les élevages « la cour ». Le taux d'atteinte peut être variable quelques soient les éleveurs (les chiffres les plus divers ont été annoncés) mais peu de diagnostics de certitude ont été prononcés bien souvent par manque d'appel au vétérinaire traitant...

Dans la majorité des cas, outre les mortalités observées et les signes nerveux, l'amaigrissement des animaux est le symptôme le plus décrit par les éleveurs (d'où peut-être l'appellation de « maladie du sec »). Aussi, il est important d'apporter un peu plus de lumière et de précision sur ce sujet au risque de briser le mystère entourant cette maladie montrée du doigt (peut-être à tort ?) devant le mal être de nos amies les volailles.

Agent de la maladie :

Herpès virus présent dans tous les élevages (« forme sauvage »).

Conséquences sur les lots :

Présence de lots hétérogènes avec amaigrissement des animaux (à ne pas confondre avec le parasitisme chronique), chute de ponte, apparition de signes nerveux (paralysie progressive des pattes et des ailes) et de tumeurs cutanées. **La mortalité est de gravité variable (de 10 à 80 %) et son évolution varie selon la forme de la maladie :**

- **la maladie classique** intervenant entre 20 et 30 « semaines » d'âge, les mortalités s'étalant sur 2 à 3 semaines
- **la maladie aiguë** intervenant entre 7 et 16 semaines d'âge avec des mortalités sur 5 à 6 jours
- **la maladie suraiguë** intervenant dès les quatre premières semaines d'âge marquée par une mortalité fulgurante

Enfin, les lésions observées sont essentiellement de type tumorales avec hypertrophie des nerfs périphériques (caractéristique de cette maladie) mais aussi des autres organes tels que le foie, la rate, les reins, les gonades...

Mode de propagation :

L'agent infectieux peut être retrouvé dans les poussières et les follicules plumeux. En effet, le virus est situé dans les cellules mortes de la peau qui constituent une protection lui permettant de survivre dans le milieu et de résister à divers désinfectants.

Mode contamination :

Par inhalation (transmission par voie aérienne)



Dispositif de lutte :

La lutte repose sur la **vaccination** et le respect de **mesures préventives**, ces deux volets étant indissociables pour la réussite du dispositif.

La vaccination

Généralement réalisée (systématiquement ou sur demande de l'éleveur selon les fournisseurs) **au couvoir à 1 jour d'âge, cette immunité active ne se met en place chez le poussin qu'à l'âge de 12 jours**. Il est donc très important de protéger les poussins jusqu'à cet âge de toute contamination virale.

La vaccination empêche l'apparition des signes cliniques, mais pas la circulation du virus : des individus apparemment sains peuvent contaminer les autres animaux. Il est donc très important **d'assurer des mesures préventives** qui limiteront le déclenchement de la maladie.

Les mesures préventives :

- Limiter tout stress pour les animaux (manipulations, etc.) et une mauvaise ambiance de bâtiment pouvant favoriser l'excrétion du virus et l'expression clinique de la maladie.
- Pratiquer la conduite en bande unique, condition impérative afin de limiter la persistance de la maladie au sein de l'élevage.
- Réaliser un vide sanitaire : en raison du mode de propagation de la maladie, le vide sanitaire joue un rôle capital pour limiter la contamination des lots suivants. Le cycle nettoyage - décapage - désinfection devra être réalisé méticuleusement (sujet abordé dans le bulletin volaille n°2). Une attention particulière sera apportée aux élevages utilisant un parcours qui est très difficile à décontaminer (difficulté de se débarrasser entièrement des plumes restantes sur le parcours) : l'utilisation de soude caustique peut être préconisée (en solution aqueuse à 2%, avec 1 litre pour 3 m²).
- Lutter contre les vecteurs potentiels par :
 - *une désinsectisation et une dératisation régulières (veuillez contacter le GRDSBR qui mène des actions de dératisation en élevage : 02 62 27 54 07)
 - *l'homme étant un vecteur important, il convient de respecter l'hygiène de base de l'élevage : lavage des mains, utilisation de combinaison et bottes spécifiques par bâtiment, etc.
 - *utilisation d'un sas sanitaire.



LES MALADIES RESPIRATOIRES CHRONIQUES

☞ Ce qu'il faut savoir...



POURQUOI ?

☞ Les **Maladies Respiratoires Chroniques (MRC)** sont importantes en élevage avicole non seulement par les mortalités qu'elles peuvent causer mais surtout de part l'impact économique qu'elles entraînent avec un manque à gagner pour l'éleveur :

- ✓ Baisse de performance des animaux (baisse de croissance, hétérogénéité, etc.)
- ✓ Mortalité importante sur les lots
- ✓ Surcoûts prophylactiques

ORIGINE DES MALADIES RESPIRATOIRES

☞ Elles peuvent être provoquées par un stress sur les animaux, un passage viral affaiblissant les animaux ou des infections bactériennes. Les conséquences sur les animaux dépendent essentiellement de la bonne tenue de l'élevage et tout particulièrement de l'hygiène sanitaire. En effet, les problèmes respiratoires apparaissent le plus souvent lorsque l'équilibre sanitaire de l'élevage est rompu.

LES SYMPTOMES

- Larmolement et écoulement nasal d'abord clair puis opaque en cas de complication bactérienne
- Toux, ronflement
- Fièvre
- Animaux pâles, crêtes bleues traduisant des difficultés respiratoires

☞ Comment s'installent les maladies respiratoires ?

FACTEURS FAVORISANT L'APPARITION DES PROBLEMES RESPIRATOIRES

☞ 3 facteurs principaux : **facteurs d'ambiance** (à l'origine de stress sur les animaux), **atteintes virales**, **mycoplasmes** et agents bactériens divers.

Les facteurs d'ambiance :

- Ecart de températures importants : attention aux coups de froid, notamment lors du démarrage et de la mise sur parcours !
- Hygrométrie : trop élevée (> 90%), elle favorise le développement de certains germes pathogènes et facilite leur pénétration profonde dans l'appareil respiratoire ; à l'inverse si l'air est trop sec (< 60%), il y aura dessèchement et irritation accrue de l'appareil respiratoire.
- Ventilation : attention aux courants d'air.

- Ammoniac : en quantité trop importante, il diminue l'efficacité des défenses de l'animal au niveau de l'appareil respiratoire
- Poussière : sa présence peut très vite saturer les défenses mécaniques de l'appareil respiratoire
- Autres facteurs favorisants : densité trop élevée, mauvaise alimentation (sous alimentation, déséquilibre alimentaire, mauvais rationnement), manipulation des animaux, etc.

Les infections virales :

- Bronchite Infectieuse
- Maladie de GUMBORO : elle peut perturber fortement les défenses immunitaires de l'animal et entraîner des échecs à la vaccination

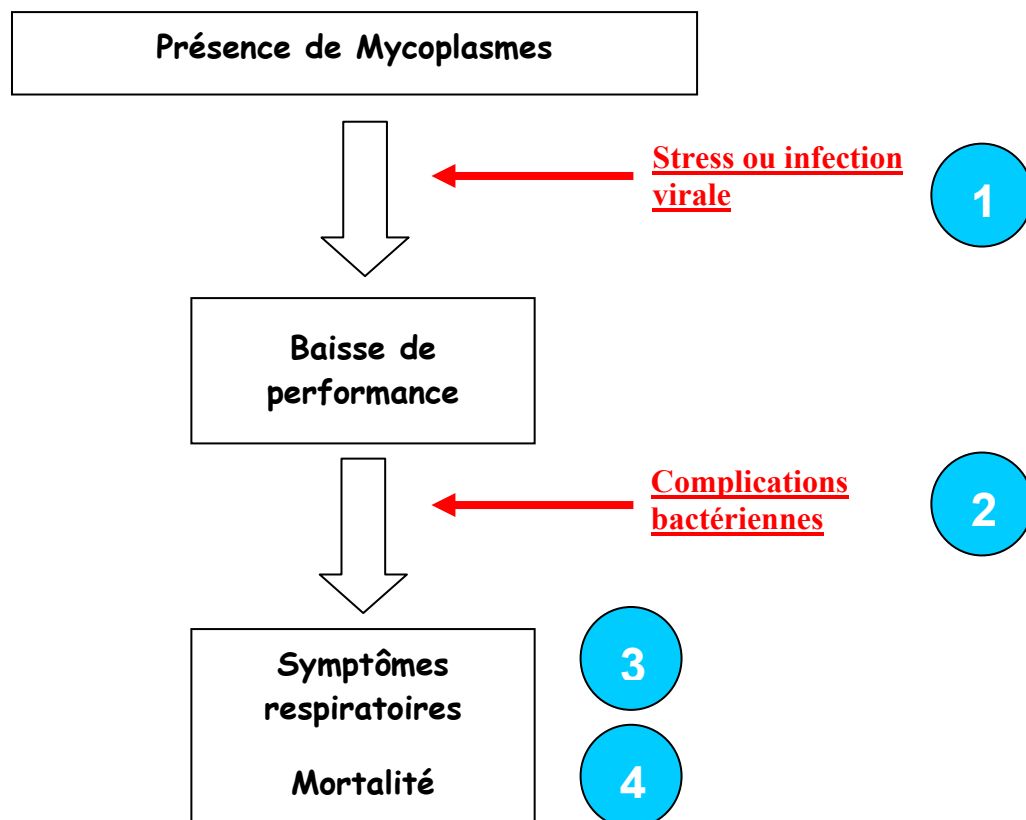
Les Mycoplasmes :

- Bactéries présentes chez tous les animaux (existence de porteurs sains). Elles provoqueront des problèmes respiratoires chez les animaux lorsque les conditions d'élevages seront défavorables.

Les agents bactériens divers (E. Coli, etc.) :

- Le plus souvent, ils interviennent comme facteurs aggravants..

MECANISMES D'INSTALLATION DES MRC EN ELEVAGE ET FACTEURS FAVORISANTS



CE QU'IL FAUT FAIRE...

La prévention avant tout : empêcher que cela n'arrive !

- 1 ► Maintenir des conditions de vie favorables : respecter les normes d'élevage (densité, température, ambiance correcte) et suivre au mieux le plan de prophylaxie adapté à l'élevage.
- 2 ► Limiter les complications bactériennes par une ambiance optimale et une hygiène irréprochable en cours de bande. L'eau de boisson est un élément critique à surveiller car elle constitue un moyen de propagation important des germes au sein du lot. Ainsi, l'eau stagnante des abreuvoirs (facilement souillée par les animaux) et l'utilisation de pipettes mal réglées peuvent constituer ou entretenir de véritables foyers de multiplications bactériennes. Il est alors important :
 - d'entretenir régulièrement les abreuvoirs et les pipettes en cours de lot (vidanger les circuits d'eau afin d'éviter la formation de « bouchons », véritables réservoirs de germes)
 - de vérifier la qualité de l'eau de boisson des animaux (la réalisation d'une analyse d'eau au moins une fois par an est conseillée)
- 3 ► Appeler le vétérinaire traitant qui permettra selon les éléments fournis par l'éleveur :
 - d'identifier la cause des problèmes sur le lot
 - de mettre en place une prophylaxie adaptée

Il est important à ce stade de fournir le plus de renseignements possibles (prophylaxie réalisée, etc.) au vétérinaire en raison du caractère multifactoriel des maladies respiratoires.

Selon la gravité de la situation (atteinte importante du lot et caractère chronique de la maladie), il est important d'éliminer les animaux qui n'ont pas répondu favorablement aux traitements instaurés (symptômes toujours présents après le traitement) pour éviter que la maladie ne persiste dans le lot.

- 4 ► Importance du vide sanitaire : le protocole de désinfection appliqué correctement (sujet abordé dans le bulletin volaille n°2) et l'élimination de tous les individus de la bande en cause (respect strict du vide sanitaire et de la bande unique) permettront de ne pas reproduire les symptômes sur les bandes futures.

